

ENJEUX DE LA PARTICIPATION ICI ET LÀ-BAS SYNTHÈSE DES ACTIONS ET DES PRATIQUES



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	03
SAVOIR-FAIRE ET POSTURES DANS LES DÉMARCHES PARTICIPATIVES.....	04
POUR UNE CULTURE DE LA PARTICIPATION DANS LES ORGANISATIONS ET LES ENTREPRISES.....	12
LE THÉÂTRE FORUM UN OUTIL AU SERVICE DU CHANGEMENT SOCIAL.....	19
L'ESCAPE GAME UN OUTIL AU SERVICE DE L'HABITAT PARTICIPATIF.....	26
MOT DE CLÔTURE.....	34

IMPRESSUM

RÉDACTION

Léa Baeriswyl, Edith Favoreu, Carole Gindroz,
Anne Gueye-Girardet, Damien Quaglia, Léa Oswald et
Laurence Vuagniaux

RELECTURES

Alexandre Cavin, Emilie Converset, Najia Trottet et
Julie Wannaz

MISE EN PAGE

Fedevaco

IMAGE DE COUVERTURE

Atelier escape game d'urbaMonde © René Torres

AVANT-PROPOS

UNE ANNÉE SOUS LE SIGNE DE LA PARTICIPATION

Année après année, la Fedevaco réunit ses partenaires autour d'un enjeu thématique d'actualité en Suisse et dans les pays en développement. En 2021, le thème choisi était « Le Participatif en actions – enjeux des démarches participatives ici et là-bas ».

Les méthodes participatives intéressent et sont utilisées par un nombre croissant de personnes dans le réseau élargi de la Fedevaco, qu'elles soient représentantes des collectivités publiques vaudoises, porteuses de projets des organisations actives dans la coopération au développement ou des professionnelles de centres de compétences. Toutefois, leur emploi ne rencontre pas toujours le succès escompté. En effet, la participation ne se décrète pas. Elle requiert des savoir-faire et savoir-être indispensables; elle se planifie et se conduit à l'aune de méthodologies adaptées.

UNE BOÎTE À OUTILS

Cette série de fiches pratiques – pouvant être lues séparément – est issue de deux journées d'ateliers organisées par la Fedevaco, le 14 janvier en ligne et le 16 septembre 2021 en présentiel à Pully. La première journée a été dédiée aux partages et aux analyses collectives d'expériences pratiques. Puis, la seconde journée s'est axée sur l'expérimentation de différentes manières de solliciter l'intelligence collective.

Une démarche participative réussie amène de nombreux bénéfices qui se vérifient dans la durée: les participant-e-s à la démarche acquièrent de nouvelles compétences et perspectives, gagnent en confiance et en légitimité, ce qui tend vers une citoyenneté plus active. Entre les différentes parties prenantes de la démarche, on constate de nouvelles dynamiques partenariales, voire une co-responsabilisation ou co-gestion qui s'instaure au terme du processus.

Les organisations actives dans la coopération au développement ont acquis une large expérience dans les méthodes participatives, notamment dans le cadre de projets communautaires. Cette expertise gagne à être connue et pourrait s'avérer très utile pour les projets collectifs ici en Suisse.

Pour aborder les défis de ces démarches soulevés durant la première journée, nous avons mis en place un groupe de travail et co-organisé la seconde journée avec plusieurs acteurs clé du participatif, à savoir sanu-future learning, Isango-formation, Eirene, UrbaMonde, Campus pour la démocratie et Le Caméléon.

SAVOIR-FAIRE ET POSTURES DANS LES DÉMARCHES PARTICIPATIVES



© René Torres

CETTE FICHE COMPILE DES BONNES PRATIQUES TRANSVERSALES EN MATIÈRE DE SAVOIR-FAIRE ET DE POSTURES DANS LE LANCEMENT, LA GESTION ET LA CLÔTURE DE DÉMARCHES PARTICIPATIVES.

UNE FICHE CO-CONSTRUITE EN COLLABORATION AVEC

Isango <▶ Formation

SAVOIR-FAIRE ET POSTURES DANS LES DÉMARCHES PARTICIPATIVES

Si les démarches participatives sont de plus en plus utilisées, elles le doivent principalement à leurs résultats positifs en termes de changement. Les problématiques sociales sont aujourd'hui souvent trop complexes pour se contenter d'être traitées par une poignée d'expert·e·s. De plus, les décisions seront plus facilement acceptées et plus efficacement appliquées si elles ont été pensées collectivement et décidées par la communauté.

LES OUTILS ET MÉTHODES DE PARTICIPATION

Il existe de nombreux outils pour animer des démarches participatives. En choisir un plutôt qu'un autre dépendra de différents facteurs. L'organisation devra notamment se déterminer sur le degré de participation qu'elle veut voir émerger en son sein. Les différents échelons de l'échelle de la participation (voir à la page suivante) peuvent éclairer les décideur·deuse·s à ce sujet. De l'information à l'approche partenariale, les exigences et les moyens mis en œuvre seront très différents. Sans prétendre à l'exhaustivité, cette fiche présente

quelques outils qui pourront être efficaces dans le cadre de la mise en place de processus participatifs. Certains d'entre eux comme le World Café, le baromètre de satisfaction ou le Fishbowl (voir la fiche « la participation au service des organisations et des entreprises ») peuvent facilement être mis en place. D'autres telles que le théâtre-forum ou les serious game (voir les fiches éponymes) demandent un peu plus de temps et de savoir-faire pour en faire une utilisation optimale.



© Entrepatis

Choix de la méthode: éléments déterminants

Les objectifs de la participation et les résultats escomptés, ainsi que le niveau de participation souhaité (cf. l'échelle de la participation)

Le sujet sur lequel on participe, la nature et l'ampleur de l'enjeu

Les personnes participantes concernées, intéressées ou susceptibles de contribuer aux solutions

Le temps à disposition

Le budget à disposition

L'ÉCHELLE DE LA PARTICIPATION

APPROCHE
PARTENARIALE

APPUI, PAR LE
PARTENARIAT

9. NOUS SOMMES AUTONOMES

Nous prenons en main notre destin, notre initiative est indépendante de toute volonté extérieure, nous nous organisons nous-mêmes et co-créons ensemble tous les éléments du projets que nous co-portons.
Cela ne signifie pas que nous n'avons pas besoin de vous....
Mais c'est nous qui vous sollicitons sur la base de nos besoins.
En somme, nous aimerions que vous soyez nos partenaires... et nous aussi avons sûrement beaucoup à vous apporter!

8. JE COGÈRE LE PROJET!

Associé.e à l'ensemble du processus, j'en suis également formellement co-responsable, je le co-coordonne et co-gère.
Je suis donc co-redevable!

APPROCHE
COLLABORATIVE

CO-GESTION

PARTICIPATION
PAR CO-
DÉCISION

7. JE CO-DÉCIDE!

Je participe aux choix qui sont fait sur la base des options et des scénarii. Je prends donc, avec mes pairs, des décisions pour les objectifs, les résultats attendus, la logique d'intervention du projet et les différentes composantes de sa mise en œuvre

PARTICIPATION
PAR CO-
CRÉATION/CO-
PLANIFICATION

6. JE PARTICIPE AUX ÉLÉMENTS DE LA PLANIFICATION!

Je co-identifie avec d'autres les problèmes mais les possibles solutions, les priorise ... nous dégageons des options et/ou faisons des scénarii.
Même si je ne prends pas les décisions, je participe à la cocréation du projet!
Je m'engage dans une série d'ateliers

APPROCHE CO-
PRODUCTIVE

PARTICIPATION
FONCTIONNELLE

5. J'AI UN RÔLE SPÉCIFIQUE ET DES RESPONSABILITÉS DANS LA MISE EN ŒUVRE!

Dans le cadre des activités prédéterminées, j'ai un rôle spécifique et des responsabilités que l'on m'a données, en lien avec mes disponibilités, mes compétences, mes capacités, mes expériences, mon rôle dans la communauté, etc.

PARTICIPATION
MATÉRIELLE LIÉE
À L'ÉCHANGE DE
RESSOURCES OU
DE SERVICES

4. JE CONTRIBUE À LA RÉALISATION DU PROJET !

Dans les activités prédéterminées, je contribue en fournissant des ressources, par exemple du travail, en contrepartie de nourriture, d'argent ou autres mesures incitatives matérielles.

APPROCHE
INSTRUMENTALE

PARTICIPATION
PAR
CONCERTATION

3. ON ME CONCERTE!

En plus d'informations sur ma situation actuelle, on me sollicite pour connaître mon opinion sur ce qui mèderait à adresser mes besoins, mes idées sur des solutions.
Cela peut influencer la définition des problèmes et les solutions choisies

«PARTICIPATION»
PAR
CONSULTATION

2. ON ME CONSULTE SUR LE PROJET QUI ME CONCERNE!

On me demande de fournir de l'information aux personnes qui portent le projet sur ma situation actuelle.
Ces informations vont nourrir le diagnostic initial et souvent... confirmer que ce projet entend bien répondre à mes besoins actuels!
J'ai répondu à un questionnaire, je suis invité à un atelier ...

«PARTICIPATION»
PASSIVE

1. JE SUIS INFORMÉ.E D'UN PROJET QUI ME CONCERNE

On m'explique ce qui va se passer, pourquoi ce projet me sera bénéfique et comment il répondra à mes besoins actuels ou futurs.
On m'a invité à une réunion, j'ai reçu un courrier/courriel, ...

BONNES PRATIQUES ET RECOMMANDATIONS

Durant les ateliers et les retours en plénière des journées du 14 janvier et du 16 septembre 2021, plusieurs recommandations, conseils, questionnements et craintes ont été partagés par les participant·e·s. Ainsi, cette fiche vise à regrouper ces différentes expertises, avec une approche holistique des démarches participatives.

Avant de démarrer une démarche participative (check-list)

Avant de penser à mettre en place des outils, il convient de s'assurer que le terrain est propice à la participation:

- Y a-t-il de la place pour la participation ou s'agit-il d'une démarche alibi qui aurait comme objectif de faire valider par l'intermédiaire d'une démarche participative des décisions qui ont déjà été prises en amont ? Le projet est-il pensé par et pour les usagers ou les bénéficiaires ?
- Les porteur·euse·s institutionnel·le·s de la démarche sont-ils et elles légitimes pour la conduire et pourront-ils prendre en compte les résultats qui en seront issus ? Les personnes participantes sont-elles au clair sur ce qui ne peut pas être changé ? Ont-elles été averties de ces limites existantes ?
- Les porteur·euse·s du projet sont-ils et elles prêts à sortir d'une posture d'expert pour bénéficier de la plus-value de la participation ?
- Les objectifs de la démarche sont-ils clairs et ont-ils été bien compris par toutes les parties ?
- Les lanceur·euse·s du projet sont-ils prêt·e·s à céder une partie de leur pouvoir décisionnel ?

DÉMARRER UN PROCESSUS PARTICIPATIF: DEUX TYPES DE MOTEURS

Diagnostic communautaire initial

Cela demande d'impliquer en amont la communauté, de prendre le temps de mener à bien le diagnostic pour faire ressortir les besoins et les difficultés de certains groupes de population. Ce diagnostic permet également d'évaluer les compétences qui existent au sein du groupe.

Demande émanant des bénéficiaires

En amont, les bénéficiaires potentiel·le·s ont identifié collectivement les marges de manœuvre, qui aboutissent à un projet. Ces personnes deviennent ainsi des actrices du projet à part entière et à plusieurs niveaux.

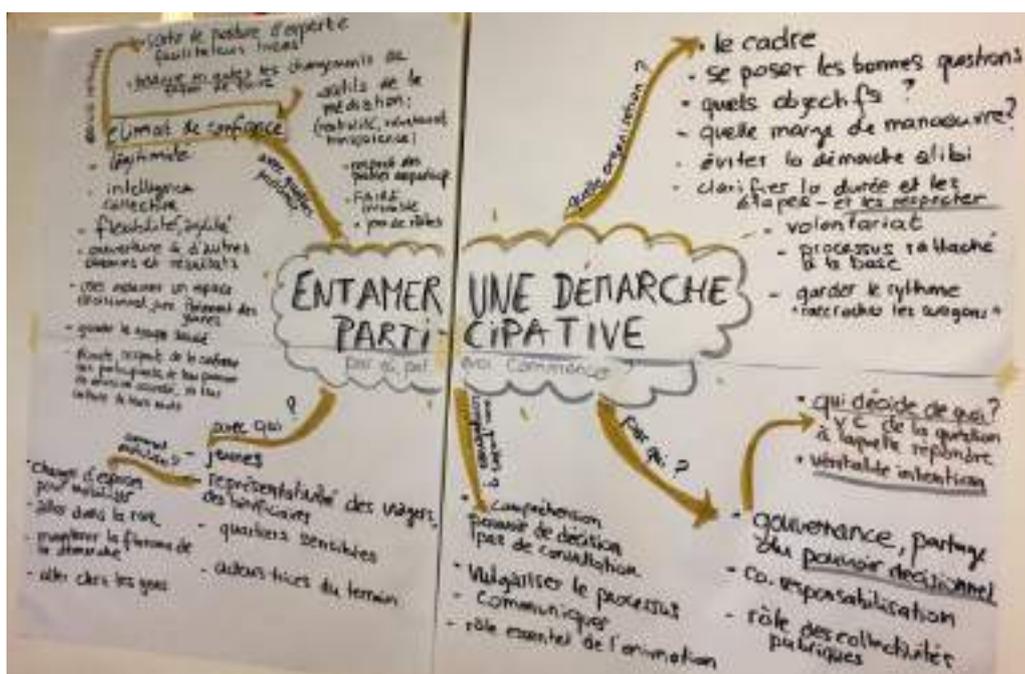


Tableau issu de la journée du 16 septembre 2021 © Fedevaco

Durant le processus

Durant les ateliers, le fishbowl en plénière ou les échanges numériques via l'outil Miro, différents éléments sont ressortis des expériences des un·e·s et des autres pour adresser le mieux possible les différentes dimensions (public, méthode, temporalité, etc.) qui composent un processus participatif.

Les publics (check-list)

- Les personnes et organisations concernées ont-elles été impliquées dès le début du processus ? Les organisations citoyennes ont-elles été impliquées dans tout le processus ? Elles pourront ainsi s'approprier des projets qui sont ensuite soumis aux collectivités pour capitalisation.
- Est-il prévu d'investir différents espaces, d'aller dans la rue, pour mobiliser les différentes parties prenantes ? Comme le souligne une organisation genevoise, il faut parvenir à toucher les « sans voix », même si ce n'est pas simple de prime abord. Si on ne se pose pas ces questions, on risque d'avoir une hégémonie de personnes qui ont du temps (par exemple les personnes retraitées, les hommes ou femmes au foyer, etc.), et celles qui maîtrisent les codes. Une réflexion a-t-elle été menée sur ce qui peut bloquer certaines personnes, et a-t-on essayé d'y apporter des solutions ?
- A-t-on travaillé sur les convictions et la volonté des participant·e·s ? La participation n'est pas un processus de discussion, mais de décision: comme le souligne un intervenant, si on présente la démarche comme telle, les gens se sentent plus impliqués.
- Le sentiment de légitimité et d'appartenance a-t-il été travaillé en amont ? Comme le souligne une participante de la Ville de Lausanne, il ne faut pas que ce soit toujours les mêmes personnes qui participent et donnent leur opinion. Il convient de créer au sein du groupe un climat qui favorisera la coopération et de montrer que chacun·e a une légitimité à y participer. Parfois, il peut donc s'avérer nécessaire de créer des groupements puis des réseaux de groupements. Ainsi, des espaces « sécurisés » participatifs ont-ils été prévus, afin de permettre la participation, notamment des femmes, à des espaces de prise de décision ?

La temporalité (check-list)

- Les différentes étapes du processus ont-elles été définies et jusqu'à la fin du projet ? Ces étapes ont-elles été communiquées dès le départ ? A-t-on prévu suffisamment de temps pour mener à bien ce processus sans être trop pressé·e·s ?
- Les parties prenantes sont-elles informées régulièrement de l'avancement du processus, afin qu'elles ne perdent pas le fil et restent actives jusqu'au bout du projet ?



Photo issue de la journée du 16 septembre 2021 © René Torres

Les méthodes appropriées (check-list)

- A-t-on à disposition une certaine diversité d'outils et de méthodologies ? A-t-on la possibilité de demander un appui méthodologique ? Mais attention, comme le souligne le SANU : « il ne faut pas tomber dans l'erreur courante de partir d'une méthode sans savoir si elle va permettre d'atteindre les objectifs ! » Développer les objectifs reste le point central, la méthode n'est qu'un outil pour y arriver.
- Les moments de participation ont-ils été cadrés et les bonnes questions ont-elles été posées au démarrage ? Quels sont les objectifs que l'on cherche à atteindre avec le processus participatif ? Quel est le cadre de cette participation ? Qui doit participer et à quel moment ? Avec quel outil ? Pour quel résultat ? « Trop de participation (tout le temps avec tout le monde) – nuit à la participation » rappelle un membre d'une ONG. Est-on prêt à garder un esprit ouvert, y compris à la critique, vis-à-vis des démarches participatives ? Le participatif n'est, en effet, ni bon ni mauvais en soi, mais son utilisation doit être adaptée aux contextes et aux objectifs poursuivis.



© René Torres

Après le processus

Les quelques assertions ci-dessous nous montrent qu'au-delà de la technicité des outils, c'est bien l'intention des initiants-e-s de la démarche à vouloir un vrai processus participatif qui est prépondérante. Cette intention devrait se refléter dans le soin apporté aux différentes étapes du processus. Commencer et cheminer dans chaque étape avec des éléments concrets, permettant ainsi d'obtenir des succès et des résultats à court terme, entretient la motivation.

- Les démarches participatives peuvent avoir un effet de démultiplication, c'est le cas par exemple avec la pérennisation d'un service d'appui aux communes pour des démarches participatives comme « j'ai un projet.ch » pour les jeunes.
- La bonne dynamique communautaire est un résultat de la démarche, mais nécessite d'avoir les moyens de suivi sur une longue période. A Madagascar par exemple, des groupements villageois se sont mis en réseau à travers des démarches participatives et sont parvenus ainsi à nouer des partenariats avec les pouvoirs publics.
- Il peut être judicieux de mettre en place des laboratoires d'usages (une méthode qui implique les usagers dans un processus de recherche, de réflexion ou de conception, voir par exemple ceux mis en place par la Ville de Nyon) ou des ateliers participatifs pour terminer les projets.
- Les démarches d'évaluation participative devraient intégrer les impacts inattendus d'un processus – ce sont des éléments importants à mettre en valeur vis-à-vis des bailleurs et vis à vis des bénéficiaires et partenaires.

LE RÔLE DE L'ANIMATEUR·TRICE

Susciter une participation enthousiaste, faire émerger des points de vue pertinents, pour ensuite les faire converger par la délibération ou la concertation, ces objectifs exigent des compétences de haut niveau. Dans cette perspective, les qualités de l'animateur·trice sont primordiales.

D'après les participant·e·s à l'atelier, la personne en responsabilité de l'animation devrait disposer de compétences spécifiques et adopter une posture idoine (check-list):

- Être humble, transparente et authentique.
- Bien se préparer à la thématique et au contexte dans lequel s'inscrit la démarche.
- Savoir exprimer clairement les différentes étapes du processus et utiliser des termes compréhensibles par tout le monde.
- Pouvoir garder de la flexibilité tout au long du processus, car on ne peut pas savoir à l'avance ce qui va en sortir.
- Amener le groupe à définir des objectifs clairs.
- Être garante du processus et s'assurer que la démarche se déroule selon ce qui a été décidé, en particulier en matière de respect des délais annoncés.
- S'assurer de la cohérence entre ce qui est dit et ce qui est fait.
- Choisir un outil ou une méthode qui permette d'atteindre les objectifs (et ne pas faire l'erreur de choisir d'abord une méthode ou un outil sans savoir s'il possède les caractéristiques pour atteindre l'objectif).
- Rester vigilante aux participant·e·s qui pourraient, par un excès d'enthousiasme ou de véhémence, monopoliser l'attention et les échanges. Permettre à chacun·e d'exprimer ses envies, ses idées ou son sentiment sur la dynamique au sein du groupe.



Tableau issu de la journée du 16 septembre 2021 © Fedevaco

LE RÔLE DE LA CONFIANCE

La question de la confiance entre les différents acteur-trice-s d'une démarche participative se pose à plusieurs niveaux. Il faut, en premier lieu, que les personnes qui vont animer la démarche participative aient pleinement confiance dans la capacité des communautés à prendre des décisions judicieuses. Souvent, les participant-e-s souhaitent bénéficier de l'avis d'expert-e-s et peinent à faire confiance aux personnes qui sont simplement des usager-ère-s. Inversement, les populations doivent croire que les personnes qui animent le processus ont réellement les moyens et l'envie de faire changer les choses.

La confiance entre les différent-e-s acteur-trice-s d'une démarche participative est un élément clé de réussite. Les différents échanges qui ont eu lieu durant l'atelier ont permis de dégager plusieurs éléments qui peuvent la favoriser (check-list):

- A-t-on pris le temps de faire connaissance avant d'entamer la démarche ?
- Est-on capable de quitter un rôle d'expert-e pour endosser celui de partenaire, qui favorise l'expression des problèmes et l'émergence de solutions ? Comme le souligne un membre de l'organisation de coopération ae-Centre, « il faudrait reprendre les principes de la médiation, en terme de posture, pour créer la confiance. Il faut que la personne qui gère le processus soit neutre, pour qu'on puisse avoir confiance en elle ».
- Est-on dans l'écoute et favorise-t-on une culture de l'erreur ?
- A-t-on confiance dans le respect des délais annoncés ?
- Montre-t-on des preuves concrètes que l'on fait réellement remonter les informations aux décideur-trice-s (ex. prise de position auprès de la mairie / municipalité) ?
- Considère-t-on chaque partie prenante à la démarche, quel que soit son âge ou sa situation sociale, économique, ou familiale ?

Isango-Formation

Isango est le centre de référence pour le renforcement des capacités et la promotion des méthodologies participatives et d'éducation et formations populaire.

Contact

Isango-Formation, c/o DM, Chemin des Cèdres 5, 1004 Lausanne
 contact@isango-formation.org
www.isango-formation.org



Edith Favoreu, coordinatrice d'Isango-Formation © René Torres

POUR ALLER PLUS LOIN

- Smart City Institute, [Le guide pratique. Comment rendre le citoyen acteur de son territoire ?](#), (2018) Liège Université.
- DIOT-LABUSET C., [Démocratie participative – Guide des outils pour agir](#), (2015) Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme.
- SLOCUM N. et ELLIOTT J., [Méthodes participatives, un guide pour l'utilisateur](#), (2006) Fondation Roi Baudouin, Bruxelles.

POUR UNE CULTURE DE LA PARTICIPATION DANS LES ORGANISATIONS ET LES ENTREPRISES



© René Torres

CETTE FICHE ÉCLAIRE SUR LES BONNES PRATIQUES À ADOPTER LORSQU'IL S'AGIT DE METTRE EN PLACE DES PROCESSUS PARTICIPATIFS AU SEIN MÊME D'UNE ORGANISATION OU DANS LE CADRE DE PROJETS AVEC DIFFÉRENTES PARTIES PRENANTES.

UNE FICHE CO-CONSTRUITE EN COLLABORATION AVEC

POUR UNE CULTURE DE LA PARTICIPATION DANS LES ORGANISATIONS ET LES ENTREPRISES

INTRODUCTION

La participation est une pratique visant à intégrer différentes parties prenantes à l'élaboration et à la mise en œuvre d'un projet. Cette approche et ses outils sont tout à fait adaptés à une utilisation au sein d'une organisation, institution ou entreprise.

Pourquoi utiliser des méthodes participatives au sein de mon organisation ?

A priori, n'importe quel sujet peut être mis en discussion de manière participative s'il existe une marge de manœuvre au niveau de son application. Il peut s'agir par exemple de:

- La définition de conditions-cadres
- La proposition de changements au sein de l'organisation
- Une réflexion sur sa stratégie
- La budgétisation d'un projet
- L'échange de savoirs ou d'expériences
- La priorisation ou la mise en œuvre d'actions à réaliser au sein de l'organisation
- Etc.

Quelles méthodes participatives utiliser ?

De nombreux outils existent pour accompagner les démarches participatives. Certains requièrent

plus d'organisation et de ressources (humaines ou financières) que d'autres, et tous ne répondent pas aux mêmes besoins et objectifs. Ci-dessous, sont présentés quatre outils participatifs, relativement simples à mettre en place. Ils peuvent ainsi servir d'étape dans une démarche participative globale ou d'une première expérience visant à instaurer un climat constructif et de confiance nécessaire à toutes démarches participatives.

Les quatre outils suivants ont été présentés lors des ateliers du 16 septembre 2021 animés d'une part par Edith Favoreu d'Isango formation et d'autre part par Laurence Vuagniaux du SANU et Catherine Carron du Campus pour la démocratie:

- Le dessin individuel comme outil « brise-glace »
- Le World Café comme outil de réflexion collective et de partage d'expériences
- Le baromètre de satisfaction comme outil de feed-back sur le ressenti des participants en fin d'atelier
- Le fishbowl



Photo issue du fishbowl du 16 septembre 2021 © René Torres

QUATRE OUTILS PARTICIPATIFS

Lors de ces ateliers, les participant-e-s ont été invité-e-s à faire un état des lieux et à émettre un regard réflexif sur la culture participative au sein de leur propre organisation. Une discussion collective a ensuite eu lieu afin de dégager des pistes pour renforcer cette culture et identifier les bénéfices qu'elle peut apporter. Enfin, les animatrices ont partagé quelques bonnes pratiques pour soutenir la mise en place de processus participatifs au sein d'une organisation.

1 Ouvrir une séance: 1^{er} outil, dessiner les bénéfices de la participation

Cet outil consiste à représenter par un dessin les bénéfices de la participation au sein d'une organisation, puis de le présenter à un-e autre participant-e. Cet exercice a un double objectif: tester un autre mode d'expression que la communication orale, qui ne convient pas à tout le monde, et faire connaissance avec les autres participant-e-s. [Pour en savoir plus sur cet outil](#)

2 Animer une séance: 2^{ème} outil, le World Café

Le « World Café » est adapté pour une quinzaine de personnes et reproduit l'ambiance d'un café dans lequel les participant-e-s débattent d'une question ou d'un sujet en petits groupes. Un thème ou une question différente est attribuée à chacune des tables, ainsi qu'une personne hôte. À intervalles réguliers, les participant-e-s changent de table. L'hôte reste et résume la conversation précédente au nouveau groupe. Les échanges sont ainsi à chaque fois « fécondés » par les idées issues des conversations précédentes des autres participant-e-s. Au terme du processus, les principales idées sont résumées au cours d'une présentation en plénière et les possibilités de suivi sont soumises à discussion. [Pour en savoir plus sur cet outil](#)

Illustration du 16 septembre 2021

Dans le cadre de l'atelier, l'objectif du world café était de confronter les idéaux participatifs avec les réalités concrètes et les obstacles inhérents à ce type de démarche.

Cet exercice a sollicité l'intelligence collective des participant-e-s sur deux questions:

1. Quels sont les prérequis pour faire émerger une culture participative ?
2. Sur quoi peut-on faire participer et avec quels outils ?

3 Animer une séance: 3^{ème} outil, le fishbowl

Le fishbowl est une méthode participative employée lorsqu'il y a un grand groupe de participant-e-s et qu'un échange sur une thématique spécifique est visé. Au début de l'exercice, un groupe de quatre ou cinq participant-e-s est invité à venir au centre d'un cercle (voir schéma ci-contre) pour commencer à explorer ou à approfondir le sujet à débattre. Les personnes qui souhaitent se joindre à la discussion peuvent se lever et aller s'asseoir sur une chaise vide laissée au centre. Un espace « salle d'attente » peut aussi être aménagé afin de permettre aux personnes qui voudraient participer au débat de manifester leur intérêt. Le reste de l'assemblée écoute.



Une fois que les personnes au centre du cercle sont allées au bout de leur réflexion, elles pourront au fur et à mesure être remplacées par des personnes qui souhaiteraient ajouter de nouveaux éléments à la discussion. Chacune pourra ainsi apporter sa contribution. L'animateur·trice du Fishbowl notera les éléments clés amenés par les participant·e·s qui seront repris par la suite dans la synthèse. La discussion se structurant souvent d'elle-même, l'animateur·trice intervient généralement peu, ce qui donne l'initiative et la responsabilité de l'échange aux personnes qui interviennent. L'avantage de ce dispositif est qu'il permet plus facilement la participation de chacun·e. Il est, en effet, moins intimidant de prendre la parole devant quelques personnes que devant une salle entière. La discussion est aussi plus aisée et ciblée puisque seulement un

petit nombre de personnes y participent. De plus, elle reste fluide et dynamique, car lorsqu'une personne au centre n'a plus rien à dire, elle peut se lever et laisser sa place à quelqu'un d'autre. Ce concept se décline en plusieurs variantes selon le contexte, les objectifs poursuivis et la taille du groupe. [En savoir plus sur cet outil](#)

Illustration du 16 septembre 2021

En guise d'introduction aux différents ateliers de cette journée de réflexion et d'échange sur les démarches participatives, un grand débat a été organisé en plénière avec la méthode du fishbowl. Plus de 60 personnes ont assisté à cette discussion, et une quinzaine de personnes est intervenue.



4 Clore une séance: 4ème outil, évaluation avec le baromètre de satisfaction

La méthodologie utilisée pour faire l'évaluation de l'atelier a été le baromètre de satisfaction. Chaque participant·e reçoit un post-it sur lequel il/elle note son ressenti par rapport au déroulement d'un atelier, d'une collaboration ou autre. Ensuite les participant·e·s collent leur post-it sur un baromètre en fonction de leur degré de satisfaction (contenu, ambiance, résultats, etc.). Enfin, un débriefing est proposé sur la base de ce baromètre. [Pour en savoir plus sur cet outil](#)



Photo issue du World café du 16 septembre 2021 © René Torres

LA PARTICIPATION DANS UNE ORGANISATION, LES PRÉREQUIS

Les participant-e-s aux ateliers du 16 septembre ont énoncé un certain nombre de prérequis et point d'attention pour mener à bien des démarches participatives dans une organisation.

Les prérequis

- Mettre en place une culture de la participation dans une organisation demande du **temps, des ressources et des compétences**. Cette culture se construit pas à pas, et nécessite l'adhésion de la part des collaborateurs·trices. Pour ce faire et ne pas « faire peur », il peut être intéressant de commencer avec des « petites » actions et augmenter le niveau de participation étape par étape.
- L'organisation doit être prête à prendre des risques.
- Il est essentiel de **connaître la marge de manœuvre dont on dispose** avant de s'engager dans un processus participatif. Inutile de faire réfléchir les collaborateurs·trices sur des aspects qui ne peuvent pas ou ne veulent pas être changés par la hiérarchie. Une direction ou une municipalité qui lancerait un processus participatif doit, au préalable, être claire sur le fait que le processus décisionnel sera, en partie, partagé avec les collaborateur·trice-s. Cela est indispensable si l'on veut voir se dérouler un réel processus participatif de prise de décisions et pas simplement de concertation.

Les points d'attention

- **Résistances au changement**: Il semble important d'être conscient-e qu'instaurer une gouvernance plus participative implique des changements fondamentaux: plus de participatif, c'est aussi plus de responsabilités pour les collaborateur·trice-s. Il conviendra alors de tenir compte des personnalités de chacun-e et de tenter de comprendre d'où viennent les réticences. On pourra ensuite rassurer et valoriser les changements que l'on aimerait mettre en place.
- Tout le monde ne peut pas entrer de la même manière et en même temps dans un nouveau mode d'organisation. Il faut admettre un processus à plusieurs vitesses.
- Il est plus aisé de mettre en place une démarche participative auprès des publics cibles, si la participation est déjà pratiquée au sein de l'organisation. Cette dernière gagnera ainsi en crédibilité.
- Pour les projets impliquant plusieurs équipes de travail, il est essentiel de **renforcer la communication entre les différents groupes** pour éviter les conflits, ainsi que le fonctionnement en silo.

EXEMPLES D'ÉCUEILS RENCONTRÉS DANS LA MISE EN PLACE D'UNE DÉMARCHE PARTICIPATIVE

Exemple du Sud

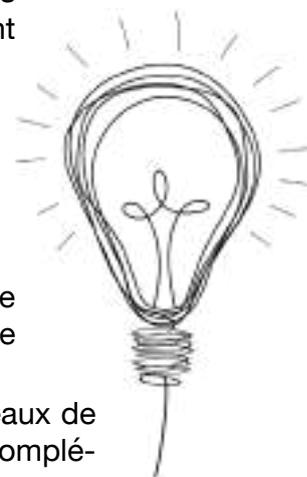
Une organisation qui travaillait sur les droits des enfants a réussi, après 20 ans, grâce à l'initiative de ces jeunes, à créer un « parlement des jeunes » avec la possibilité d'intervenir dans les conseils communaux. Or, parmi ces jeunes, des leaders « naturels » avaient émergé et pris l'ascendant sur les autres membres du groupe. La question de savoir comment renforcer la légitimité des autres jeunes s'est alors posée.

Exemple du Nord

Des structures d'accueil de la petite enfance ont essayé de mettre en place une méthode pédagogique pour renforcer la capacité des enfants à prendre part aux décisions. Les nouvelles compétences de communication acquises par les enfants et les habitudes qu'ils avaient prises de participer aux décisions ont généré quelques conflits dans les autres cercles qu'ils fréquentaient comme au sein de leur famille ou à l'UAPE.

SYNTHÈSE DES BONNES PRATIQUES (CHECK-LIST)

- Favoriser un processus progressif: le participatif n'est pas inné, il doit s'apprendre.
- Instaurer une culture de la participation en montrant aux collaborateur·trice·s qu'ils et elles peuvent donner leur avis et influencer certaines décisions avant de passer à des processus participatifs plus ambitieux.
- Accorder un temps bien délimité au processus participatif (ex. ne pas le faire rapidement en fin de séance alors que tout le monde est fatigué).
- Bien communiquer sur la portée de la démarche: les processus participatifs marchent mieux lorsqu'on demande aux collaborateur·trice·s de faire quelque chose de concret.
- Veiller à ne pas répéter les processus participatifs trop souvent, sous peine de fatiguer les collaborateur·trice·s (ex. une organisation ne devrait pas remettre en question ses valeurs qui devraient rester stables dans le temps).
- Dans une organisation, il peut être judicieux de mélanger les différents niveaux de hiérarchie au sein d'un groupe, afin d'avoir des points de vue différents et complémentaires.
- Impliquer les personnes le plus tôt possible dans le processus participatif.
- Demander un appui méthodologique à des spécialistes, si besoin.



SANU

Le Sanu est une association spécialisée dans le domaine de la durabilité. Elle soutient les organisations publiques ou privées, ainsi que le monde associatif dans la mise en place de processus stratégiques ou participatifs. Ses consultant·e·s en environnement proposent des formations, des conseils et un accompagnement sur leurs différents domaines d'expertise que sont la durabilité, la gestion de l'environnement, l'économie circulaire, les démarches participatives, le développement territorial ou encore le tourisme durable.

Contact

Sanu, Rue du Général-Dufour 18, 2502 Bienne
032 322 14 33
services@sanu.ch,
www.sanu.ch

Campus pour la démocratie

Campus pour la démocratie est une organisation qui vise à promouvoir l'éducation à la citoyenneté et la participation politique en Suisse. Elle cible en particulier les enfants, les jeunes et les résident·e·s sans nationalité suisse. A travers sa plateforme numérique et l'organisation d'événements, son objectif est également de favoriser l'échange de savoirs et de mettre en réseau les différents acteurs de la citoyenneté (associations, partis politiques, villes, communes, institutions publiques, hautes écoles, etc.).

Contact

Campus pour la Démocratie - Fondation Dialogue, Monbijoustrasse 31, 3011 Berne
031 370 17 29
info@campusdemocratie.ch
www.campusdemokratie.ch

POUR ALLER PLUS LOIN

- Slocum N & al., *Méthodes participatives, Un guide pour l'utilisateur*, (2006) Fondation Roi Baudouin.
- Agence Provençale pour une Économie Alternative et Solidaire, *Construire et animer des démarches participatives*, Marseille.
- Smart City Institute, *Comment rendre le citoyen acteur de son territoire?*, *Le guide pratique vol.2*, (2018) Liège.
- Diot-Labuset C., *Démocratie participative – Guide des outils pour agir*, (2015) Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme.
- Brown J. & Isaacs D., *The World Cafe: Shaping Our Futures Through Conversations That Matter*, Berrett-Koehler, (2005) Oakland.



Photo issue du 16 septembre 2021 © René Torres

LE THÉÂTRE-FORUM

UN OUTIL AU SERVICE DU CHANGEMENT SOCIAL



© Jeunes volontaires pour l'environnement Sénégal et Tourism for Help

LE THÉÂTRE-FORUM EST UN OUTIL PARTICULIÈREMENT PUISSANT ET MOBILISATEUR POUR EXPÉRIMENTER COLLECTIVEMENT DES SOLUTIONS FACE À UNE SITUATION COMPLEXE, PERMETTRE DES DÉBATS CONSTRUCTIFS ET CONSOLIDER DES DÉMARCHES COLLECTIVES.

UNE FICHE CO-CONSTRUITE EN COLLABORATION AVEC

LE THÉÂTRE-FORUM

UN OUTIL AU SERVICE DU CHANGEMENT SOCIAL

POURQUOI LE THÉÂTRE-FORUM ?

Le théâtre-forum est un spectacle interactif qui permet de faire émerger des réflexions autour d'un thème défini. Il est issu du théâtre de « l'opprimé », fondé par Augusto Boal au Brésil dans les années 1960, dans le but de combattre la dictature militaire. Cette forme de théâtre, « fait par le peuple et pour le peuple », vise à permettre aux populations ou personnes opprimées par le racisme, le sexisme, le harcèlement ou encore la violence sous toutes ses formes, de **mieux conscientiser leur situation** et de leur redonner du **pouvoir d'agir individuel et collectif**. L'outil du théâtre-forum a par la suite été employé dans de nouveaux contextes (écoles, institutions publiques, entreprises, etc.).

Aujourd'hui, il a fait ses preuves dans le monde entier où il est utilisé pour **questionner la complexité** des rapports humains, sociaux ou politiques, afin d'identifier et d'analyser les rouages conflictuels qui s'y sont installés, en **favorisant un dialogue constructif** et en **accompagnant les mouvements d'émancipation**.

Le théâtre-forum n'est souvent qu'une **étape d'un processus participatif**. Il donne l'élan de se réunir à nouveau pour définir des solutions et convenir, plus concrètement, des moyens à mobiliser pour mettre en œuvre les solutions qui ont émergé lors de la séance de théâtre-forum.

FAIRE AU LIEU DE PARLER

« Le théâtre est la capacité qu'ont les êtres humains de s'observer eux-mêmes en action (...) [et] est une forme de connaissance. Il doit être aussi un moyen de transformer la société. Le théâtre peut nous aider à construire notre avenir au lieu de simplement l'attendre ». Selon le concepteur du théâtre-forum, Augusto Boal, seule la mise en mouvement, tant physique que réflexive, peut faire changer le monde, d'où l'importance de l'engagement du public dans le jeu et dans la recherche d'idées. C'était un des buts d'Augusto Boal: que chacun-e puisse devenir un « spect'acteur ».

Le jeu théâtral permet – grâce à des situations problématiques concrètes et à la mise en mouvement du ou de la spectateur-trice sur scène – d'expérimenter des solutions qui au fil des interventions, s'additionnent et se complètent. À partir de l'expertise de chacun-e sur sa propre réalité, une recherche collective se met en place. L'expérimentation est donc primordiale et révélatrice, permettant une prise de conscience sur soi, sa relation aux autres ou encore au monde.

L'OUTIL EN BREF

Le procédé consiste en l'interprétation d'une courte pièce de théâtre (aussi appelée saynette) par des acteur-ric-e-s. Elle est jouée une première fois, afin d'exposer une situation problématique, puis une seconde fois, avec l'intervention d'un-e « Joker » (professionnel-le dont le rôle est d'inviter le public à participer) et des spect'acteur-trice-s (le public qui se transforme en acteurs et actrices). Ces interventions ont pour objectif de changer le déroulement de la pièce. Il est possible d'utiliser cet outil avec des jeunes, à partir de 12 ans environ.

Le scénario se construit sur la base d'expériences vécues et peut aborder des thèmes variés. Par exemple, les oppressions racontées peuvent relever du racisme, du sexisme, de la violence ou encore des dépendances. Sur la base de différents témoignages et anecdotes, l'équipe construit la scène en amont en rendant le récit individuel méconnaissable. Ensuite, l'exercice d'incarnation d'un personnage vise à donner du courage et de la confiance pour affronter la réalité. En vivant de l'intérieur une situation, les messages

de prévention ou de sensibilisation seront plus efficaces : vivre le point de vue de l'opprimé-e, de la victime, du bouc émissaire sont autant d'expériences empathiques qui permettent une meilleure compréhension mutuelle.

Finalement, en constatant le résultat probable d'un comportement, en observant les autres spect'acteur en situation, la réflexion avance sur la meilleure façon d'agir.



Photo issue du 16 septembre 2021 © René Torres

EXEMPLE 1: ATELIER DE MISE EN PRATIQUE

La description de cet atelier, animé conjointement par Carole Gindroz et Giliane Bussy de la compagnie Le Caméléon et Anne Gueye-Girardet de la Fedevaco, permet d'illustrer la méthode et l'intérêt du théâtre-forum.

Déroulement

Pour expérimenter la relation entre l'individuel et le collectif et amorcer la dynamique de groupe, le public est invité à de brefs exercices « d'échauffement ». La mise en mouvement corporelle en écoute du groupe instaure la disponibilité mentale pour le reste de la séquence. Cette introduction essentielle permet de créer un cadre de confiance, qui met tous-tes les participant-e-s, quels que soient leur métier ou statut au même niveau, une situation propice à l'intelligence collective pour la recherche de solutions.

Les exercices utilisés sont issus de l'improvisation théâtrale: le « clap de l'énergie » permet d'ancrer sa présence, sa responsabilité individuelle pour maintenir ou propager une énergie, une émotion à l'intérieur d'un groupe. Le deuxième exercice (les tribus) permet de prendre conscience de la réponse collective « miroir » à un leader.

Analyser les barrières à l'engagement des jeunes, au delà du conflit mère-fille

Après cet échauffement, les participant-e-s ont pu expérimenter un théâtre-forum sur la thématique de la divergence de points de vue entre les

générations et le poids des préjugés, au travers d'une séquence de dialogue difficile entre une mère et sa fille. La situation ne cesse de se péjorer et la pièce se finit mal pour les deux personnages.

Les actrices jouent une première fois la scène de dispute entre la mère et la fille. La séquence est ensuite rejouée, mais avec les interventions des spect'acteur-trice-s, le-la Joker les invitant à stopper le déroulement de la scène et à dire ce qu'il-elle-s feraient de différent à la place du personnage « opprimé ». L'objectif est de trouver une issue favorable (« Que feriez-vous dans cette situation ? Que pensez-vous de l'attitude des personnages ? Que révèle cette attitude ? Qui est oppresseur ? Serait-il judicieux de faire différemment ? »). Le débat s'installe avec le public par l'interface du Joker, qui joue un rôle essentiel en facilitant l'exploration collective, la formulation de l'oppression puis de la solution alternative, que ce soit une nouvelle action ou une manière différente d'agir. Les participant-e-s ont ainsi l'occasion de remplacer, selon le principe du théâtre forum, le personnage opprimé, puis de partager leur ressenti sur l'amélioration de la situation. Par exemple, l'intervention d'un spect'acteur a permis de tester un scénario: la jeune fille invite sa mère à vivre une expérience ensemble plutôt que de dénigrer ses considérations et valeurs. Ainsi, cette action transforme l'inflexibilité de sa mère en une attitude d'ouverture.

EXEMPLE 2: APPRENDRE DU SÉNÉGAL EN VIDÉO

Dans la seconde partie de l'atelier, un film sur une intervention de Kaddu Yaraax, une troupe de théâtre forum renommée au Sénégal, a mis en lumière l'utilité de cette forme de théâtre pour remettre de la subtilité et de la complexité dans des situations trop souvent abordées de façon manichéenne. La saynète montrait les liens entre des agriculteur·trice·s et l'industrie agroalimentaire, représentée par un scientifique à la recherche de nouvelles semences à breveter. Le Joker a alors instauré un tribunal populaire avec les spect'acteurs, qui sont invité·e·s à affiner leurs perceptions, identifier les mécanismes du système en tant qu'opresseur.

Au final, c'est une réelle expertise collective qui est mise en place afin de trouver des solutions pour que la communauté affectée gagne en capacité d'action. La dimension de plaidoyer politique et d'autonomisation communautaire est une des forces des intervention de Kaddu Yaraax.



Voir la vidéo



Image tirée de la vidéo © Jeunes volontaires pour l'environnement Sénégal et Tourism for Help

EXEMPLE 3: L'EXPÉRIENCE D'EIRENE EN HAÏTI

Le théâtre-forum dans le projet « Jeunes et participation citoyenne » en Haïti

L'association Eirene Suisse utilise le théâtre-forum depuis plus de 10 ans, notamment dans le cadre de ses projets en Haïti. En collaboration avec son partenaire sur place, le Centre de Recherche et de Formation Économique et Sociale pour le Développement (le CRESFED), elle a lancé en 2018 le projet « Jeunes et participation citoyenne ». Son objectif est d'intéresser les jeunes à la démocratie et à la politique dans un pays où ils ont naturellement tendance à s'en méfier et à s'en détourner. En effet, en raison de la corruption et de l'incapacité de l'Etat à répondre aux besoins de la population, l'engagement politique

a généralement mauvaise réputation. Sur une durée de trois ans, ce projet a permis de former successivement 30 jeunes de la ville d'Aqu-in et 30 jeunes de la ville de Cavaillon, préalablement sélectionnés sur la base de leur engagement dans leur communauté. Plus qu'une simple éducation à la citoyenneté, il s'agissait d'identifier et de former, avec l'appui des autorités locales, les leaders de demain qui seront capables de créer du changement social par un engagement dans la société civile ou en politique et de soutenir ainsi le processus de démocratisation du pays.

Le théâtre-forum a, dans la perspective de doter ces jeunes leaders d'outils de développement communautaire, tenu une place de choix dans ce cursus de formation. Ce dernier comprenait également des ateliers de renforcement de compétences sur différentes thématiques comme les droits humains, la prise de parole en public, le plaidoyer ou encore l'utilisation judicieuse des technologies de la communication (atelier radio, montage vidéo, page Facebook..). Les connaissances acquises étaient ensuite rapidement mises en pratique dans le milieu à travers l'organisation de théâtre-forums, la réalisation de capsules vidéo ou encore l'animation d'émissions radio.



Projet en Haïti © Eirene

Impact du projet sur les communautés

- Le théâtre-forum a pu contribuer à diffuser dans les communautés des formes d'expression alternatives à la violence.
- Le public a pu effectivement s'ouvrir à la résolution de problèmes et à la collaboration dans un pays où le contexte socio-politique a mené, ces dernières années, la population à revendiquer et à protester violemment comme ultime moyen de se faire entendre.
- Le projet a contribué à faire évoluer les mentalités du public à l'égard des personnes en situation de handicap.
- Il a réussi à faire passer des messages de prévention durant la pandémie et à lever des fonds pour acheter du matériel de protection. Alors que les Haïtien-ne-s étaient généralement très méfiant-e-s de leurs autorités et des informations véhiculées par l'Etat au sujet du coronavirus.
- Enfin, il a démontré la possibilité d'aborder certaines thématiques sensibles en Haïti grâce au rôle et aux compétences du Joker.

Impact du projet auprès des jeunes leaders formés au théâtre-forum

Grâce au théâtre-forum les jeunes ont gagné en assurance et sont aujourd'hui capables de:

- Mieux identifier et conceptualiser les problèmes de leur communauté.
- Organiser des activités communautaires répondant aux problématiques identifiées.
- Réfléchir à leur engagement et à la manière de le concrétiser.
- Prendre la parole en public.
- Formuler clairement des idées et des arguments.
- Construire un discours plus impactant pour défendre leur droit.

Ces changements pouvaient se lire jusque dans leur posture qui marquait la confiance en soi plutôt

que la timidité des débuts. Les progrès les plus remarquables ont pu être identifiés chez les jeunes filles qui s'étaient particulièrement affirmées durant le projet.

Cette formation a surtout donné la possibilité aux jeunes bénéficiaires de prendre conscience qu'ils pouvaient transformer leur société, notamment par l'utilisation d'outils de participation citoyenne comme le théâtre-forum. Ces derniers ont aujourd'hui acquis les compétences pour être des leaders capables d'encourager les autres jeunes à être, eux aussi, parties prenantes des affaires publiques de leur communauté et d'impulser des changements positifs en son sein.

LE THÉÂTRE-FORUM, ÉLÉMENT CLÉ DU DISPOSITIF DE FORMATION

Claude Junior Cangé, un jeune haïtien, préalablement formé au théâtre-forum dans le cadre d'un projet d'Eirene Suisse, s'est chargé d'animer les ateliers auprès des jeunes bénéficiaires des villes d'Aquin et de Cavaillon. Il a été supervisé dans sa tâche (en présentiel et à distance) par Fabrice Bessire, volontaire chez Eirene Suisse et membre de la troupe de théâtre suisse Gota de Agua. Les jeunes d'Aquin ont été formés dans la première partie du projet et ont, par la suite, participé à la formation des jeunes de Cavaillon. Ainsi, les jeunes d'Aquin ont non seulement été formés à la pratique du théâtre-forum (écriture de saynètes, mise en scène, rôle du Joker...), mais sont aujourd'hui également capables de former d'autres jeunes afin de démultiplier l'impact du projet.

Différentes thématiques telles que la protection de l'environnement, le déboisement, l'insécurité, les questions de genre, de démocratie ou l'inclusion des personnes en situation de handicap ont pu être traitées au cours de diverses représentations de théâtre-forum. Les jeunes de la ville d'Aquin, premier groupe à avoir bénéficié de la formation, ont déjà monté leur troupe de théâtre-forum sous le nom de Troupe Penseurs & Acteurs d'Aquin et sont aujourd'hui en activité.

ORGANISER UN THÉÂTRE FORUM: PISTES DE RÉFLEXION ET OUTILS

Pour mobiliser tous les bénéfices de cet outil, il est recommandé de se poser quelques questions avant de se lancer (check-list):

- Le public auquel il est destiné a-t-il été bien défini ?
- L'amont et l'aval de la séance de théâtre-forum et le processus dans lequel elle s'intègre ont-ils été définis ? quel est l'objectif souhaité ? Quel suivi et par qui ?
- Quelles sont les modalités ? Un spectacle peut être créé et joué par des personnes directement concernées par une oppression (ils et elles peuvent montrer des scènes qui pourraient les libérer) ou par des comédien·ne·s professionnel·le·s sensibilisé·e·s à la problématique.
- La complexité du thème a-t-elle été bien approfondie ?
- A-t-on recueilli des témoignages individuels sur le thème à traiter avec un maximum de points de vue ? Cela permettra d'en faire une fiction qui s'en écartera quelques peu afin que les parties prenantes au théâtre-forum n'aient pas à intervenir sur une histoire qui serait trop proche de leur situation personnelle.



Les défis

- Difficile d'imaginer une prise en main rapide et aisée de l'outil.
- L'appui de comédien·ne·s expérimenté·e·s est nécessaire, avec les coûts financiers que cela peut induire.
- La création collective par des « opprimé·e·s », même si accompagnée par un·e professionnel·le, exige davantage de temps qu'une création par des comédien·ne·s professionnel·le·s.
- Le rôle d'un·e animateur·trice expérimenté·e, appelé·e le « Joker », est fondamental. Ce dernier doit amener le public à participer, questionner leurs points de vue, les opinions divergentes, ne pas laisser passer de solutions magiques comme celle de faire disparaître l'opresseur, faire une synthèse de ce qui a été dit et relancer le débat. Le maintien de ce cadre sera prépondérant.

ET VOUS, COMMENT EVISAGEZ-VOUS DE L'UTILISER ?

Les participant-e-s de l'atelier (exemple 1: atelier de mise en pratique) ont été convaincu-e-s par l'outil, son côté ludique, le fait de pouvoir s'identifier aux personnages et ses possibilités d'utilisation variées:

- En tant qu'ONG, comme prévention et formation interne sur les abus et comportements sexuellement répréhensibles.
- En tant que collectivité publique, en guise de médiation dans l'usage conflictuel d'espaces publics partagés.
- Au sein d'une coopérative d'habitation: pour soutenir les démarches de résolution de conflits, de consolidation du collectif.
- Pour aider à la conscientisation des problèmes sociaux ou écologiques.
- Comme moyen d'élaborer des changements de lois, en récoltant et en synthétisant les avis et les idées des différentes communautés dans lesquelles le théâtre-forum aurait fait escale.

Le Caméléon

La Compagnie du Caméléon existe depuis 1994 est une association suisse romande qui présente des spectacles traitant de thèmes de société. Elle ouvre le débat pour que chacun-e devienne acteur-trice de sa propre vie.

Contact

Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne
 administration@lecameleon.ch
www.lecameleon.ch

Eirene

Eirene Suisse est une organisation qui travaille dans la coopération par l'échange de personne. Elle renforce les capacités d'organisations locales à travers l'envoi de longue durée de volontaires suisses qualifié-e-s, organise des échanges Sud-Nord et soutient également des initiatives locales dans le domaine de la construction de la paix et du vivre ensemble.

Contact

Rue des Côtes-de-Montbenon 28,
 1003 Lausanne
 info@eirenesuisse.ch
www.eirenesuisse.ch

POUR ALLER PLUS LOIN

- Toutes les citations sont tirées de BOAL Augusto, *Jeux pour acteurs et non-acteurs*, (1994) Éditions la Découverte.
- Kaddu Yaraax, [Un exemple de théâtre-forum pour le plaidoyer au Sénégal](#), vidéo en ligne.
- BERCHON Anne, BOUSQUET François, *Théâtre-forum de la complexité. En mouvement, entre soi et le monde*, (2021) Éditions de la Chronique sociale.

L'ESCAPE GAME UN OUTIL AU SERVICE DE L'HABITAT PARTICIPATIF



© René Torres

LES SERIOUS GAME NOUS MONTRENT QUE LE JEU PEUT AIDER À CONSCIENTISER LES RÉALITÉS D'UNE DEMARCHE PARTICIPATIVE OU SENSIBILISER LE PUBLIC À DIVERSES THÉMATIQUES, LE TOUT DANS UNE AMBIANCE CAPTIVANTE.

UNE FICHE CO-CONSTRUITE EN COLLABORATION AVEC

urbat**l**onde

L'ESCAPE GAME

UN OUTIL AU SERVICE DE L'HABITAT PARTICIPATIF

POURQUOI UN ESCAPE GAME ?

Il est plus facile pour chacun·e de participer et d'avoir le sentiment d'amener sa pierre à l'édifice en mobilisant le jeu. Cela est particulièrement vrai pour l'escape game qui induit un esprit de collaboration, facilitant les échanges et non pas la compétition, comme cela peut être le cas avec d'autres types de jeu. Ainsi, cet outil se révèle être particulièrement intéressant autant pour favoriser ou créer des dynamiques de groupe et renforcer les liens entre les participant·e·s, que pour sensibiliser les parties prenantes à une thématique et à ses défis.

L'activité consiste à rassembler un petit groupe de personnes dans une pièce. Elles doivent trouver

collectivement des solutions aux énigmes qui leur sont posées, et ce, dans un temps imparti et en se servant d'indices placés autour d'elles. L'escape game de l'habitat participatif a été développé sur cette base par la coopérative du Groupe du 4 mars (une coopérative d'habitation lyonnaise) et a été adapté au contexte suisse par l'organisation urbaMonde.

Il est mobilisé, tout comme d'autres « serious games », dans une volonté de trouver des formes ludiques et participatives pour sensibiliser à un sujet plus large en donnant des clés d'exploration et en appliquant concrètement la participation et ses enjeux.

MÉTHODOLOGIE

Matériel et espace

Selon les choix scénaristiques effectués, le matériel nécessaire peut être simple, facile à transporter et peut être installé dans n'importe quel espace fermé qui dispose d'au moins une table, une connexion Internet et une prise électrique. De préférence, le lieu dispose également de différents meubles et recoins où peuvent être dissimulés les divers indices du jeu. La coopérative Entrée-de-jeu (voir encadré en fin de document) peut-être une ressource pour développer des jeux sur mesure ou pour obtenir un accompagnement avec des scénarii existants.

Durée et étapes

Le jeu dure une trentaine de minutes. Une fois terminé, 15-20 minutes sont consacrées au débriefing. Ce débriefing sert souvent à expliquer, si les participant·e·s n'en avaient pas pris conscience durant le jeu, les objectifs d'apprentissage qui se cachaient derrière telle activité ou énigme. En revenant ensemble sur les différentes étapes et en identifiant collectivement les différents obstacles, il est possible de co-construire une compréhension commune du sujet qui ancre les connaissances. Ces dernières peuvent ensuite être mises en perspective afin de mieux comprendre toute la portée des compétences acquises et leur transférabilité à d'autres domaines.

Participant·e·s

Le jeu se déroule idéalement avec un groupe de six à sept personnes. Un·e animateur·rice est chargé·e d'accueillir les participant·e·s, de donner les consignes initiales et de guider le groupe tout au long du jeu en privilégiant une posture en retrait et en prenant le rôle de « gardien·ne du temps ».



Photo issue de l'atelier d'urbaMonde du 16 septembre 2021 © René Torres

EXEMPLE: ATELIER D'URBAMONDE SUR L'HABITAT PARTICIPATIF

Lors de l'atelier mené le 16 septembre 2021, les participant·e-s ont pris part à un escape game de trente minutes visant à leur faire vivre une démarche de mise en place d'un projet d'habitat participatif.

Déroulement

En entrant dans la salle, les participant·e-s découvrent sur la table les indications du jeu grâce à une lettre qui leur permet de rentrer dans la peau d'un·e futur·e habitant·e d'un habitat participatif, par exemple une coopérative d'habitation. Plusieurs éléments cachés dans la salle vont alors leur permettre de découvrir les différentes étapes de mise en place d'un projet d'habitat participatif:

- Création d'un groupe de départ
- Création d'un modèle socio-économique
- Consolidation d'un collectif
- Recherche d'un lieu de vie
- Recherche de partenaires
- Recherche de fonds financiers
- Réalisation d'un habitat participatif

Ce travail de fouille donne lieu aux premières discussions sur la méthode à utiliser pour résoudre l'énigme. Le groupe se pose des questions, réfléchit, tâtonne, émet des hypothèses. Les idées des uns viennent compléter celles des

autres et, progressivement, le groupe comprend comment résoudre les premières énigmes. Les participant·e-s comprennent qu'ils sont en train de vivre une aventure similaire à celles des membres de la coopérative d'habitat et qu'ils devront user des mêmes qualités d'écoute et de collaboration s'ils veulent trouver la solution. Le jeu prend tout son sens. En combinant leurs énergies et leurs intelligences, les membres du groupe réussissent finalement à ouvrir la boîte qui contenait la clé du futur habitat des coopérant·e-s, et ce, dans les 30 minutes qui leur étaient imparties.

Une fois le jeu terminé, l'étape du débriefing s'ouvre. Dans le cadre de cet atelier escape game sur l'habitat coopératif, cette étape a permis de mieux saisir les enjeux d'une démarche de mise en place d'un projet participatif, notamment les contraintes, mais aussi les stratégies qui font avancer, et les best practices y relatives.

urbaMonde

UrbaMonde est une association qui s'engage depuis 2005 aux côtés des habitant·e-s, des professionnel·le-s de l'urbain et des collectivités publiques pour un monde dans lequel tous·tes les habitant·e-s accèdent à un logement digne, sûr et abordable en devenant acteur·rice de la transformation des villes, au sens de bien commun. Que ce soit au travers de projets de coopération impliquant un soutien financier ou au travers d'outils de partage des savoirs, son objectif est de créer des ponts entre les habitant·e-s des différentes régions du monde, ainsi qu'entre des fédérations d'habitant·e-s, des collectivités publiques, des acteurs·trices de la société civile ou académiques.

Dans ce cadre, urbaMonde et ses partenaires locaux développent et mettent en œuvre différentes méthodes et outils de participation, impliquant les habitant·e-s dans la planification, la co-création, la construction et la gestion de leur habitat (cartographie collaborative, planification participative, finance citoyenne, éducation populaire).

Contact

urbaMonde-Suisse, Sentier des Saules 3, 1205 Genève, Suisse

022 320 86 06

contact@urbamonde.org

www.urbamonde.org

LES APPORTS DE L'ESCAPE GAME À LA QUESTION DE L'HABITAT PARTICIPATIF

L'application d'un outil comme l'escape game dans le cadre de cet atelier permet une sorte de mise en abyme « découvrir les enjeux de l'habitat participatif tout en participant ». Le jeu retrace les différentes étapes de la planification d'un projet de coopérative d'habitation participative et les problématiques d'un tel processus. Il permet aux participant-e-s de se confronter concrètement à la complexité des dynamiques collectives – en particulier les décisions déterminantes, parfois prises dans l'urgence, mais qui se doivent de respecter les individualités et les sensibilités de chacun-e.

Concrètement, ces outils peuvent être intéressants pour des groupes d'habitant-e-s, soit en amont du lancement d'un projet d'habitat participatif, soit pour des groupes établis, qui ont réalisé

leur projet depuis plusieurs années et qui désirent renouveler ou renforcer les liens au sein de leur groupe. Ils permettent également de sensibiliser à la thématique de l'habitat participatif, notamment aux défis auxquels sont confrontés les habitant-e-s, mais aussi les autres parties prenantes impliquées dans de tels projets. En ce sens, ces outils présentent un intérêt particulier, non seulement pour les habitant-e-s, mais aussi pour les représentant-e-s des autorités publiques et les groupes d'appui technique (architectes, urbanistes, ingénieur-e-s, juristes, etc.). En apportant des éléments de compréhension quant aux besoins tant en termes techniques, matériels que financiers des projets d'habitats participatifs, les participant-e-s prennent conscience du rôle de chacun-e et obtiennent les clés pour mettre en place des processus de co-construction.



Photo issue de l'atelier d'urbaMonde du 16 septembre 2021 © René Torres

ET VOUS, COMMENT EVISAGEZ-VOUS DE L'UTILISER ?

L'escape game peut être appliqué à de nombreuses thématiques. Ce type de jeu peut, en fait, être utile dans tous les contextes où il s'agit :

- d'élaborer un projet
- de convenir des caractéristiques d'un livrable ou d'une publication
- de se mettre d'accord sur des règles de fonctionnement au sein d'un collectif
- de créer ou de renforcer la cohésion dans un groupe engagé dans une démarche participative

Les coûts d'un serious game peuvent varier grandement en fonction des besoins, des attentes et des supports (jeu vidéo, jeu de plateau, matériaux, etc.) choisis. Ils dépendront aussi de si l'on souhaite développer son propre jeu, utiliser un jeu existant ou mandater un prestataire professionnel.

L'escape game d'urbaMonde a été créé par des habitant-e-s d'une coopérative lyonnaise. Il est donc possible, moyennant suffisamment de temps, de mettre en place ce type de jeu à moindres frais, le matériel utilisé étant en outre facile à trouver et peu onéreux. Si l'on souhaite obtenir un jeu sur mesure clef en main, des organismes comme Entrée-de-jeux peuvent proposer différentes créations, formations et animations sur mesure.

BONNES PRATIQUES

Dans le cadre de l'escape game sur l'habitat participatif, les participant·e·s ont pu retirer de nombreux bénéfices de cet exercice pratique. Ils et elles ont réalisé qu'il est nécessaire de se poser les questions suivantes (check-list):

- Les caractéristiques du lieu de vie, le fonctionnement de la coopérative, ainsi que le modèle socio-économique désiré ont-ils été bien définis avant d'entamer des démarches concrètes ? (« Voulons-nous construire du neuf ? Avons-nous beaucoup d'argent ? Voulons-nous de la mixité sociale ou inter-générationnelle ? Voulons-nous un projet spéculatif ou non spéculatif ? Une propriété collective ou individuelle ?... »)
- A-t-on pensé et défini toutes les étapes avant de se lancer dans un projet d'habitat coopératif ?
- La démarche est-elle réellement participative ? Sinon, on peut vite se retrouver dans une impasse et faire naître des sentiments de frustration dans le groupe.
- Garde-t-on la vision commune et les valeurs partagées au départ par les coopérant·e·s tout au long du processus ? S'en est-on éloigné ?



Les animateur·trice·s de l'atelier ont également relevé l'importance de considérer que chaque coopérateur·trice ou partie prenante à une démarche participative a quelque chose à apporter, puisqu'il ou elle en sera utilisateur·trice.

La sensibilisation à l'habitat participatif passe nécessairement par la compréhension du sujet dans une problématisation plus large, présente à l'échelle mondiale. Dans cette perspective, ces outils sont aussi des vecteurs de sensibilisation à la solidarité internationale, permettant d'explorer différentes réalités et de prendre conscience des nombreuses solutions existantes. La construction de liens au-delà des frontières, au travers de l'échange d'expériences et de l'appui financier et technique est un levier essentiel pour le développement de ces alternatives à large échelle.



Photo issue de l'atelier d'urbaMonde du 16 septembre 2021 © René Torres

Entrée-de-Jeux

Entrée-de-Jeux est une société coopérative spécialisée dans le monde du jeu fondée en 2015. Elle propose des services adaptés et sur mesure pour la création de jeux (jeux de plateau, de piste, d'énigmes, de rôles...) pour les entreprises et les institutions, ainsi que des formations et des animations. Leur philosophie est d'utiliser le jeu comme outil de développement de compétences et de sensibilisation à différentes thématiques (développement durable, cohésion sociale, santé...). Un catalogue varié de serious games est proposé et des créations sur mesures sont développées en fonction des besoins des partenaires. A travers ces nombreuses collaborations avec des organisations publiques ou privées, Entrée-de-jeux utilise également le jeu pour valoriser le patrimoine culturel régional ou comme support à la promotion de produits.

Contact

Coopérative Entrée-de-Jeux, Nord 50,
2300 La Chaux-de-Fonds
032 501 52 42 / 079 830 14 86
contact@entree-de-jeux.ch
www.entree-de-jeux.ch

LE PARTICIPATIF AU SERVICE DE L'URBANISME: EXEMPLE SÉNÉGALAIS AVEC CO-CONCEPTION D'UN ÉCOQUARTIER DANS LA BANLIEUE DE DAKAR (CITÉ «FSH»)

Ce programme est une belle illustration de l'impact positif de la participation des habitant-e-s dès les prémices d'un projet d'urbanisme. Au-delà du choix des outils, il démontre les avantages de l'approche collaborative. Ce projet s'inscrit dans la collaboration d'urbaMonde avec ses partenaires historiques au Sénégal (urbaSEN et la Fédération Sénégalaise des Habitants (la FSH)). Après des projets visant à accompagner la réhabilitation d'habitations endommagées par les inondations qui ont lieu de façon récurrente dans plusieurs quartiers de Dakar et à gérer durablement ce risque, urbaMonde s'est lancé dans un projet de construction de logements neufs.

Ce projet qui s'étend du 1er octobre 2021 au 30 septembre 2024 vise la co-conception et la mise en œuvre d'un quartier de 150 logements dans la banlieue de Dakar. Il permettra de développer un modèle d'habitat abordable pour les populations vulnérables du Sénégal privées d'accès à des prêts bancaires classiques. Son objectif prioritaire est de permettre à des femmes de devenir propriétaires d'un logement dans un cadre de vie sain en expérimentant des modes de construction durable (matériaux, architecture, etc.).

Les futures habitantes du quartier sont parties prenantes des différentes étapes du projet, de sa planification à sa gouvernance, en passant par la conception architecturale. Pour qu'un tel projet soit une réussite, il est effectivement judicieux

de passer par des démarches participatives prenant en compte les différents paramètres sociaux et économiques de l'habitat. Une expérience du même type menée par une ONG en Afrique du Sud n'avait pas donné de résultats satisfaisants. En effet, les habitantes les plus pauvres du quartier nouvellement créé avaient déménagé les uns après les autres peu après sa construction. Habiter en périphérie était très contraignant pour eux, notamment en raison du coût du transport, de l'éloignement du lieu de travail, ou encore de la difficulté d'accès à des services de base.

Compte tenu de cette expérience, l'étude préalable à l'implantation de cette cité prend toute son importance, de même qu'un volet visant la création d'activités génératrices de revenus.



© Cité FSH

Construire sur la participation

Au Sénégal, les hommes sont traditionnellement propriétaires du logement familial. De nombreuses femmes se retrouvent, de ce fait, en grande difficulté, en cas de séparation ou de veuvage.

Le projet cité FSH provient directement d'un besoin formulé par des groupes de femmes membres de la FSH d'avoir un accès sécurisé et pérenne au logement, voire à la propriété. Cette initiative correspond en cela pleinement à la démarche d'urbaMonde qui est d'accompagner des projets visant l'amélioration de l'habitat et du cadre de vie dans une approche basée sur les besoins exprimés par les populations et pas seulement sur des objectifs fixés par les autorités.

Pour lancer ce projet, des débats au cours desquels les femmes ont pu faire part de leurs souhaits quant à leur futur lieu de vie ont été organisés. Puis, des groupes de travail comprenant les spécialistes de l'urbain des ONG partenaires du projet (urbaMonde, urbaSEN), les représentantes de la FSH et les futures habitantes ont été mis sur pied. Ces ateliers ont abordé les thématiques suivantes afin d'orienter différents axes du projet:

- L'architecture globale du quartier (avec la réalisation d'une maquette)
- Le choix des matériaux de construction
- Les coûts de construction des logements
- Le plan des maisons

Cette phase participative a permis de valider les principales orientations techniques du futur quartier. Des groupes de travail seront à nouveau formés pour aborder d'autres aspects du projet tels que la mise en place des activités génératrices de revenus, les ouvrages d'utilité publique (terrain de sport, marché couvert, école, poste de santé...) ou encore les comités de gestion du quartier. Dans cette deuxième phase, les riverains de la future cité FSH seront également consultés. Ces processus participatifs permettent une réelle montée en compétences des groupes de femmes qui acquièrent ainsi des connaissances sur de nombreuses thématiques en lien avec l'habitat.

Qu'avons-nous à apprendre d'un tel projet ?

Ce projet met en lumière la culture du collectif telle qu'elle peut être pratiquée en Afrique et la force qu'il peut s'en dégager. Au Nord, dans les contextes qui nous sont familiers, les autorités travaillent généralement de leur côté avec les spécialistes de l'urbain pour élaborer les projets, puis essayent, après coup, de faire adhérer la population à leur vision.

Ici, au contraire, la parole des futures habitantes et leurs souhaits d'évolution sont pris en compte avec le plus grand sérieux par les ONG partenaires du projet. Elles sont considérées comme

de réelles expertes. Sous l'impulsion et la supervision des animateur·trice·s de la démarche, le dialogue instauré entre ces groupes de femmes, les techniciens (urbanistes, aménagistes, cartographes, ingénieurs·es en génie civil...) et les autorités est réel.

UrbaMonde et ses partenaires ne prennent pas les décisions à la place des habitantes, mais les accompagnent à travers un processus qui passe en revue et questionne les différents éléments qui doivent être considérés lors de la création d'un écoquartier.

UrbaSEN

UrbaSEN est une ONG fondée en 2009 qui réunit des professionnel·le·s de l'urbain. Cette association sénégalaise accompagne des projets de planification et de gestion urbaine participative pour les habitant·e·s des zones urbaines précaires. Ces projets sont notamment axés sur la restructuration urbaine, la régularisation foncière, la gestion des inondations, la formation et l'accompagnement d'artisans locaux ou encore la réhabilitation et la construction de l'habitat en milieu défavorisé.

La Fédération sénégalaise des Habitants (FSH)

La FSH est une organisation qui fédère de nombreux groupements d'habitant·e·s des quartiers pauvres du Sénégal aspirant à améliorer leurs conditions de vie. Elle regroupe actuellement plus de 12.000 membres, en grande majorité des femmes. Son objectif est faire entendre la voix de ses membres auprès des autorités publiques, en particulier dans le cadre de projets d'aménagement urbain et d'habitat, et ce, par des processus participatifs et de renforcement des compétences. Pour le financement de ses projets, elle passe notamment par des mécanismes de mutualisation des capacités financières (cf. fonds rotatif, ci-dessous).

Quelles suites donner à ce projet ?

Ce projet pilote s'inscrit comme une expérience qui vise à être répliquée. À cette fin, urbaMonde analyse et répertorie les éléments de bonnes pratiques qui seront utiles aux futurs projets. Des demandes émanent déjà de plusieurs municipalités à travers le Sénégal pour la mise en place de démarches similaires au sein de leur localité.

Précisons encore que de nombreux-euses artisan-e-s des quartiers défavorisés pourront être formé-e-s aux techniques de construction durable grâce à ce projet, renforçant ainsi une filière de construction créatrice de connaissances et d'emploi.

Le fonds rotatif

Le fonds rotatif est en lui-même un outil participatif basé sur le principe des tontines. Il est alimenté en partie par l'épargne des membres de la FSH qui peuvent via ce fonds emprunter de l'argent pour construire ou rénover leur maison. Des dotations de bailleurs ont également été versées au fonds rotatif à l'occasion de différents projets. Grâce à cet outil financier, les membres de la FSH peuvent accéder à des prêts allant jusqu'à 1 million de FCFA, pour la construction et la réhabilitation de leur maison, le développement d'activités génératrices de revenus, ainsi que le financement d'ouvrages collectifs. Le caractère rotatif de ce fonds démultiplie sa capacité de financement: chaque somme prêtée revient dans le fonds via les mensualités de remboursement, et peut être prêtée à d'autres bénéficiaires.



© Cité FSH

POUR ALLER PLUS LOIN

- ALVAREZ J., DJAOUTI D., RAMPNOUX O., *Apprendre avec les serious games ?*, (2017) Réseau Canopé.
- DJAOUTI D., *Serious Games pour l'éducation: utiliser, créer, faire créer ?*, (2016) Tréma, revue internationale en sciences de l'éducation et didactique, pp. 51-64.
- MICHEL H. & Mc NAMARA P., *Serious Games: Faites vos jeux !*, (2014) Systèmes d'information & management 2014/3 (Volume 19), pp. 3-8.
- MORARD S., PAUKOVICS E., SANCHEZ E., HULAAS J., JACCARD D., *Conception collaborative du jeu Péroll'ard: Outils, méthodes et processus*, (2019) ArODES Open Archive.

MOT DE CLÔTURE

DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF, UN CERCLE VERTUEUX

Au fil de ces différentes fiches pratiques, nous constatons que les processus participatifs sont susceptibles de renforcer à la fois les compétences individuelles et collectives. Chaque individu participant à une démarche participative prend conscience des différents points de vue et sensibilités partagés par sa communauté au sujet de la thématique traitée. Et en ce sens, il s'agit d'une progression individuelle. Il s'informe, se forme, développe des arguments et, par son engagement dans la démarche, sera plus susceptible à prendre ses responsabilités pour agir. La communauté dans son ensemble en bénéficiera. Cette dernière se renforcera inévitablement si ses membres cheminent vers plus de conscience collective et de connaissances.

L'individu, en retour, se nourrira des apports du groupe et de l'énergie qu'il dégage. Il se sentira relié à une communauté et développera un sentiment d'obligation, voire de gratitude à son égard. La rencontre, l'échange, une meilleure compréhension des préférences et opinions des autres favoriseront les liens sociaux, le vivre ensemble, la réduction des conflits et la coopération. Cette solidarité organisée constituera un terreau fertile pour mettre en place les transformations sociales et sociétales désirées. C'est, en conséquence, un véritable cercle vertueux entre l'individu et le groupe qui peut se mettre en place grâce aux démarches participatives.

LE TEMPS, CLÉ DU PARTICIPATIF

Ce type d'impacts positifs s'inscrit dans la durée et est ainsi difficile à évaluer et à démontrer rapidement. La nécessité de résultats à court terme avec le rapport coûts/durée le plus efficient est encore souvent un frein à la mise en place de processus participatifs de qualité. En effet, ceux-ci prennent du temps, de l'énergie à mettre en place et à animer, mais ont le mérite de s'inscrire dans une politique de durabilité sociale, écologique et économique.

UN APPRENTISSAGE PRATIQUE UNIVERSEL ?

Enfin, la participation reste un domaine essentiellement empirique: on apprend en faisant. Favoriser les partages sur les expériences menées est profitable à tout le monde, afin d'échanger les bonnes pratiques, d'améliorer les approches ou encore d'éviter de répéter les mêmes erreurs. Partager ces processus de co-construction est aussi pertinent à une échelle plus grande et même mondiale: en Suisse comme ailleurs, même si les design des démarches sont adaptés et différents, les besoins sont les mêmes. Les défis le sont également.

Face aux enjeux climatiques, de promotion de la paix ou encore d'accès à la santé, les expériences et les bonnes pratiques participatives apprises là-bas ont de fortes chances d'être utiles ici. Les exemples d'urbaMonde au Sénégal ou d'Eirene en Haïti – pour ne prendre que ces deux exemples – le démontrent.

UN PLAIDOYER NÉCESSAIRE

De ce fait, la communication de ces expériences réussies est la clé pour un mieux commun, dont la dynamique instaurerait un plaidoyer favorable à des modèles « bottom-up ». Le point de tension réside ainsi dans les ressources financières. Comme dit plus haut, les approches participatives sont un investissement en temps, mais également en argent. La capitalisation et la communication de celles-ci le sont également.

A ce stade, il s'agit donc de volonté politique et économique: à l'aune des politiques de durabilité écologique, économique et sociale entreprises par les pouvoirs publics en Suisse, quelle place souhaitons-nous donner aux démarches participatives ? La promotion et la sensibilisation à celles-ci sont ainsi essentielles afin de débloquer davantage de ressources et permettre au collectif de définir ce qu'il entend par « le bien commun ».